

**Coup de coeur**  
**Une actrice sous influence**  
*Opening Night*

Monica Haïm

Volume 12, Number 3, Summer 1993

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/33978ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (print)

1923-3221 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Haïm, M. (1993). Review of [Coup de coeur : une actrice sous influence / *Opening Night*]. *Ciné-Bulles*, 12(3), 51–51.

## Une actrice sous influence

par Monica Haïm

**O**pening Night de John Cassavetes est tout entier construit autour du personnage d'une actrice célèbre, Myrtle Gordon (Gena Rowlands), qui a accepté de jouer dans une pièce intitulée *la Seconde Femme*, le rôle d'une femme vieillissante, alors qu'elle a secrètement peur de vieillir.

À partir de là, le film propose une réflexion à plusieurs niveaux: sur le vieillissement, mais aussi sur le métier d'acteur et sa relation trouble avec le metteur en scène et l'auteur. Cassavetes construit ainsi une puissante métaphore du combat pour la vie, de la révolte contre le destin, du besoin de liberté, et un film d'une force et d'une intensité rares.

La compagnie répète à New Haven, ville où se rodent les pièces avant la première à New York. Quelques jours avant la première, dans une séquence très troublante, une jeune admiratrice qui tenait à Myrtle des propos passionnés sous la pluie s'est fait écraser par une voiture en la quittant. À la répétition, Myrtle n'arrive pas à incarner son personnage, à jouer une scène de rupture avec son partenaire (John Cassavetes); elle l'insulte, hurle, pleure, se tord de rage, perd le contrôle de soi.

Dans sa loge, lorsqu'elle se regarde dans le miroir, elle voit apparaître la jeune femme morte. Elle semble tout à fait réelle, aussi réelle qu'une hallucination. D'abord réconfortante, puis séduisante, cette présence va devenir, au fur et à mesure que le récit progresse, de plus en plus désagréable. Elle est, lorsque Myrtle va l'affronter et l'achever dans un combat d'une violence féroce, carrément agressive: elle nargue Myrtle, l'insulte. Ce fantôme — l'esprit qui refuse de suivre le corps dans une mort injuste — est-il celui de la jeune femme ou... celui de la jeunesse de Myrtle?

L'idée du personnage qui revient dans l'esprit de Myrtle sous forme d'hallucination est brillante au moins à trois égards: elle rend physique, donc visible, un drame qui est essentiellement psychique et donc invisible; elle permet de matérialiser, et ce avec une force inouïe, une vision du vieillissement qui le

représente comme un accident, quelque chose qui survient brutalement. C'est une prise de conscience soudaine et violente, un choc affectif qui occasionne les mêmes souffrances et les mêmes délires que ceux qui accompagnent l'acceptation d'une mort. Enfin, elle permet une mise en images du processus psychique que l'on nomme le travail de deuil.

Myrtle se bat sur deux fronts: elle lutte contre le souvenir de cette jeunesse à jamais disparue et tente de résister à la vision lugubre et désespérée de la pièce qu'elle interprète. Pendant les répétitions, Myrtle s'écarte du texte et tente une autre interprétation en improvisant, sans grand succès, une sorte de numéro de vaudeville.

Lors de la première — «opening night», — tout est prêt; la salle est pleine mais Myrtle a disparu. Dans les coulisses, l'atmosphère est survoltée alors que la salle s'impatiente. Elle arrive enfin, saoula à tomber par terre; elle monte l'escalier, longe le corridor jusqu'à sa loge en titubant, en tombant, en rampant, en s'accrochant aux murs. Elle monte péniblement sur scène, soutenue par son partenaire. Mais dans la dernière scène de la pièce Myrtle, toujours ivre, retrouve néanmoins ses moyens et se révolte contre l'impulsion mortifère de son personnage et l'inspiration mélancolique de l'œuvre. Elle trouve enfin l'interprétation juste qui subvertit le texte. Elle joue la scène avec énergie et humour, en fait un véritable numéro de comédie dont se dégage un sublime sentiment d'espoir.

La force du film ne tient toutefois qu'en partie au récit et à sa structure. La source principale en est le jeu des acteurs, particulièrement celui de Gena Rowlands, et la manière de filmer. Gena Rowlands combine de manière étonnante l'authenticité et la passion d'Anna Magnani avec la confiance et le détachement aristocratique de Bette Davis. Elle donne à son personnage une fragilité et une force bouleversantes. Et devant cette formidable actrice qui elle-même vieillit, nous devenons à la fois spectateurs et témoins d'un drame personnel. La caméra, également témoin attentif, filme les personnages en gros plan, les suit pas à pas. Elle les scrute à la loupe et nous les montre avec compassion. De cette observation jaillit toute l'intensité du film. Elle est soutenue par un montage absolument rigoureux, qui maintient un rythme tendu et vital. Lorsque la tension est relâchée et que le film de Cassavetes éclate de toute sa vitalité et de toute sa puissance, il nous projette dans le monde, exaltés, forts, optimistes et libérés, du moins pour un temps, de toute angoisse. ■



Gena Rowlands dans *Opening Night*

### *Opening Night*

35 mm / coul. / 144 min /  
1978 / fict. / États-Unis

**Réal. et scén.:** John Cassavetes

**Image:** Al Ruban

**Son:** Bo Harwood et Crew Chamberlin

**Mus.:** Bo Harwood

**Mont.:** Tom Cornwell

**Prod.:** Al Ruban

**Dist.:** Faces International Films Inc.

**Int.:** Gena Rowlands, John Cassavetes, Ben Gazzara, Joan Blondel, Paul Stewart, Zohra Lampert, Laura Johnson